

23 et 24 mars 1999

L'histoire fait un tour de manège.

Pour ne pas t'inonder d'éclats de soleil noir,
j'inverse le parcours du bleu délétible.
Les images tombent sur moi : intimes fragments humides.
Sans papillon protecteur, je tends les yeux à la pluie.
Le diable s'échappe à tire-d'aile en glace.
Au creux du dos,
le sceau du paradis brûle sous l'eau.
L'ange quittera mon épaule pour la tienne.
Absence de traces dans le miroir.
Tu gardes les négatifs.

Pour que vogue le fantôme il faut le fuir,
S'il nage au-dessus de toi, pêche-le au vol,
je te le donne.

Il m'entre-hante.

30 mars 1999

Un fantôme infantile te suit des pas.
Il triche à la marelle, trébuche le ciel.
Tu t'évapores d'ailes.

Découdre son ombre point par point.

L vers lui, écrit le 2 avril 1999

31 mars 1999 et autres jours

Nos ombres étaient nues.

Le drap de la mer retombe et nos ombres sont nues.

Simplement,

aussi puisque je traîne mon cahier d'écolier
une simple lumière.

Dessous

l'ampleur du désastre

Fatalement froissé, percé, déchiré, défoncé :

un nu perdu

l'histoire d'un crime différé

en quelques pages.

Sept jours

Une vague

La surface tremble.

Je traîne derrière moi cette odeur d'ange.

Un cygne s'essouffle

Il sème à la surface.

Je traîne derrière moi cette odeur d'ange.

Un cygne s'étouffe.

Dessous l'ampleur du désastre
un signe, ses touffes
La mer est obscène.

Dessous l'ampleur du désastre
un nu pendu
Je traîne derrière moi cette odeur nue.

C'est l'histoire d'un crime différé.

Ils s'aiment à la surface.

Il faudrait que mon œil puisse toucher ta peau
L'eau nage dans l'eau
Je remplis ta bouche – Je réussis à te rendre furieuse
C'est l'histoire d'un crime différé.

Un nu pendu traîne ma propre odeur
L'obscénité est ailleurs.

Dessous
L'ampleur des astres

Je te veux à la surface, immédiate et transparente.
Je réussis à te rendre fumeuse
Tu diffères ton crime.

Nos ombres étaient nues
Je ne corrigerai rien
Un cygne s'étouffe.

Une jeune rousse dort en peignoir vermeil.

Vois ma figure méconnaissable
Vois comme elle t'aime en surface
Je réussis à te rendre furieuse.

Et maintenant, le plus obscène :
Je ne te vois plus
L'eau nage dans l'eau
Je ne te vois plus
Je nage dans l'eau et je ne corrigerai rien
Je remplis la surface de ton histoire
Je ne corrigerai rien
Je nage dans l'ombre, à la surface
Je ne te vois plus
Je nage à l'ombre de ta surface.

Dessous
l'ampleur du désastre
Je nage dans l'ombre de ta surface et
Je ne te vois plus.
Je ne corrigerai rien
Je ne te vois plus.

Une vague et ma figure devient méconnaissable
Dessus, l'âme pleure des astres

Je tiens ta main plus fort car
nos ombres sont nues.

Lui vers L, écrit le 14 avril 1999